

d'ours savant dont lui, conservateur, tient la chaîne, mais qu'il s'efface graduellement et avec lui cette abjection, cette insulte à l'intelligence muséographique : l'œuvre d'art ! Car il y a autant de haine pour l'œuvre d'art chez le conservateur de musée **new look** qu'il y en a pour l'œuvre théâtrale chez l'animateur de théâtre « dans le vent ». Aussi, Martin ne se tient-il pas de joie lorsque, dans la vaste salle qui lui a été dévolue, tel ou tel artiste ne se signale que par quelques photos épinglees sur les murs, deux ou trois phrases dactylographiées, une déjection quelconque ou une « bande vidéo » parfaitement insignifiante, comme elles le sont toutes...

### Une arme suprême

Il ne faudrait pas oublier en outre que le conservateur d'avant-garde possède une arme suprême, l'**écriture**, qui lui permet de tenir à sa merci l'artiste qu'il produit en public en l'enfermant dans les stricts barbelés d'une formule comme une vache (ou un âne) dans un pré. Et plus l'art est fantôme et plus, on peut en être certain, les réseaux de barbelés (électrifiés, parfois) se feront nombreux et serrés dans la prose du conservateur, dont la fonction se rapproche ici singulièrement, jusqu'à se confondre avec elle, de celle du critique d'art de choc, lui aussi monteur d'animaux savants. Car la seule cause à laquelle soit vraiment voué le conservateur **new look**, c'est la défense et l'illustration du génie du conservateur **new look** !

### Le plus amusant

Le plus amusant sans doute, dans le conseil d'administration de la firme Martin tel qu'il se présente, photographiquement parlant, en frontispice du catalogue de la 9<sup>e</sup> Biennale de Paris, c'est la figure qu'y font les trois membres français, Georges Boudaille, directeur général depuis 1970, Raoul-Jean Moulin et Daniel Abadie, entrés l'un et l'autre en 1972. Les deux premiers sont des critiques d'art bien connus, comme sont bien connus leurs goûts artistiques, dont le moins qu'on puisse dire c'est qu'ils sont à cent lieues de tout ce que présente l'actuelle Biennale, exception faite peut-être (je dis bien : peut-être) de la participation chinoise, mais alors pour des raisons extra-esthétiques. Des goûts de Daniel Abadie, je suis moins certain, le connaissant depuis moins longtemps, mais je serais surpris que le défenseur de Bryen et d'Hélian, voire de l'hyperréalisme, trouve beaucoup

de saveur à cet enterrement de première classe !

Certes, il faut gagner sa croûte, et sa mie par-dessus le marché ! Et j'ai du mal à imaginer Boudaille, Moulin et Abadie autrement que faisant contre mauvaise fortune bon cœur et ramant dans la galère où ils se sont embarqués car, que pourraient-ils y faire, sinon ramer, justement ? Ceux qui mènent la barque, je pense que ce sont Jean-Christophe Amman (Kunstmuseum de Lucerne), Wolfgang Becker (Neue Galerie d'Aix-la-Chapelle), Tommaso Trini (directeur de la revue **Data**) et, peut-être, Walter Hopps (Smithsonian Institute). Que la direction de fait de la Biennale soit internationale, je trouve ça très bien. Ce qui est plus fâcheux, c'est qu'il y ait, en même temps qu'internationalisation, uniformisation du goût et que cette Biennale, telle qu'elle est, aurait pu avoir lieu indifféremment à San Francisco, à Buenos Aires, à Amsterdam, à Stockholm ou à Milan, même si c'étaient douze autres conservateurs ou critiques qui avaient composé la commission de sélection, car aujourd'hui et les artistes et les critiques et les conservateurs sont devenus interchangeables au sein de cette escroquerie généralisée qu'est maintenant l'avant-garde, ou du moins ce qui se présente tel.

Jean Clair, dans sa dénonciation virulente de la Biennale (« Le Quotidien de Paris », 25 septembre 1975), feint de croire que c'est parce que les mêmes membres sont en place depuis plusieurs années que cela ne va pas. Je suis au contraire persuadé que si Boudaille, Moulin et Abadie avaient été

remplacés par Jean Clair (ex-« Chroniques de l'Art vivant »), Catherine Millet (« Art Press ») et François Pluchart (« Artitudes »), nous aurions eu exactement la même Biennale, à deux ou trois noms près ! Car Jean Clair oublie un peu trop vite, lorsqu'il dénonce, comme je le fais après lui, le complot international critiques d'art - conservateurs de pointe - galeries « dans le vent », que dans son journal il a lui aussi célébré les diverses baudruches de l'art dit corporel, de l'art du comportement, du « process-art » et de cette « nouvelle abstraction » dont les sables ne sont pas seulement ratisés par la barbiche de Marcelin Pleynet. Il informait ? Mon avis, justement, c'est qu'on informe trop : il faut savoir se taire !

### Aucune importance

On se souvient de l'attitude, sur ce plan, d'Hélène Parmelin : elle considère que ceux qu'elle nomme les « anartistes », ce qu'ils font, leurs « zinzins », comme elle dit, c'est marrant, mais ce n'est pas de l'art. Ma position est différente : ce que font, à 90 % au moins, les artistes qui exposent à la présente Biennale de Paris, ça n'a aucune espèce d'intérêt ni d'importance pour personne, même si c'est de l'art, et à plus forte raison si ce n'en est pas. □

Notre collaborateur José Pierre vient de publier, aux éditions Hazan, un « Dictionnaire de poche du Pop Art ».

Marie-Louise de Geer : Strip-tease

